En entrant en prépa littéraire, j’ai été assommée par les exigences et les dates d’échéance qui tombent vite. Dès qu’on comprend le mécanisme, on se met à travailler. Je me suis souvent sentie écrasée par mon travail, frustrée de ne pas pouvoir tout faire et bien. Face au stress, l’amitié permet de tenir pour se remonter le moral et surtout se détendre. Les professeurs à La Bruyère sont aussi très à l’écoute. Question organisation et méthode de travail, le mieux est de toujours s’avancer, d’optimiser au mieux son temps libre (mais de ne pas oublier de s’accorder pauses et sorties !), et de se trouver un bon groupe d’amis avec qui se partager les fiches, se diviser le travail etc. L’entraide est primordiale, car on ne peut pas tout faire tout seul. L’absence de compétition à Lab est d’ailleurs très agréable, c’est rare ! Profitez en ! Ça vous enlève un gros poids. Même si la prépa m’a beaucoup apporté, je ne m’y suis pas toujours sentie bien. Les notes, les khôlles, les fiches à faire, la pression des concours blancs : c’est dur psychologiquement et physiquement. On perd en confiance en soi, on ne se rend pas compte de son potentiel qui, cependant, grandit avec la prépa. Mais il faut s’accrocher, car c’est une aventure marquante qui en vaut le détour. En la quittant, on se rend compte de la qualité de l’enseignement, de la stimulation intellectuelle que procurent ces cours riches, de l’épanouissement que peut apporter le travail. Je remercie la prépa d’avoir développé en moi l’envie d’apprendre, l’exigence dans mon travail, de m’avoir transmis une méthode d’analyse, de réflexion.

Pauline Habib

Hypokhâgne Khâgne 2015-2017